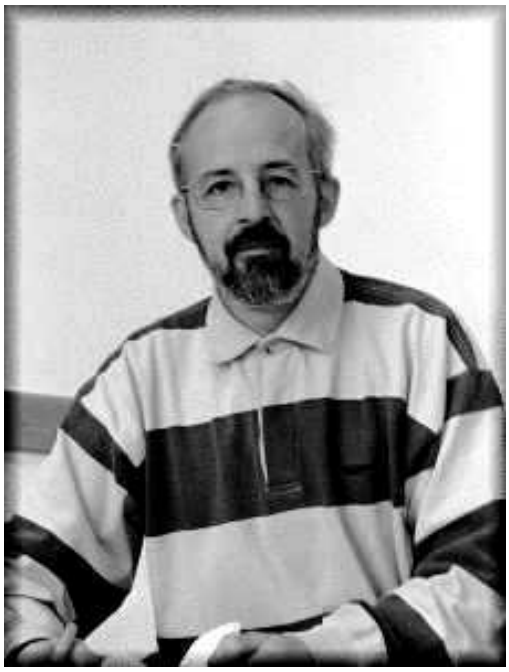
Un saltimbanque du verbe



Jean-Pierre Acker, un aventurier du théâtre en dialecte (Photo DNA)

Fidèle à sa ligne de conduite, Jean-Pierre Acker a décidé de jouer dans l'originalité en adaptant cette année le « Bourgeois Gentilhomme » de Molière. Le metteur en scène reste toujours aussi dynamique.

« J'ai gardé la trame et le sujet originels de la pièce, procédé à quelques coupes. D'autres scènes sont traduites fidèlement et d'autres enfin sont changées ». Voilà qui donne une idée de ce qu'a conçu Jean-Pierre Acker pour le nouveau spectacle de l'Elsasser Theater de Raedersdorf. Un travail qui a duré deux ans pour aboutir au texte final au mois de septembre dernier.
« C'est une adaptation pas une traduction ! » précise-t-il, « Du coup, le travail est plus facile et la liberté plus grande ». Et question liberté, le toujours original metteur en scène de Raedersdorf ne s'est pas privé, piochant dans l'actualité, reprenant certains passages avec un langage plus contemporain tout en habillant ses comédiens de costumes du XVIIIème empruntés au Théâtre de la Sinne. A ce cocktail fort sympathique, l'instituteur de Raedersdorf s'est permis d'ajouter des petits anachronismes savoureux. Ainsi, ne vous étonnez pas de retrouver Claudia Schiffer, Zinédine Zidane, Tony Blair, Bill Clinton ou encore Jacques Chirac cités dans « D'Besseri Litt ».

Tape à l'oeil

C'est justement pour être totalement libre dans son propos qu'il n'a pas consulté les deux versions dialectales existantes du « Bourgeois Gentilhomme ». Car selon lui, la pièce reste toujours d'actualité : « On retrouve toujours des gens qui veulent paraître plus qu'ils ne sont. Ils ont des idées de grandeur artificielle qui ne se concrétisent pas forcément bien ». Un goût prononcé pour le tape à l'oeil en somme. « C'est quelque chose de très présent, mais ce n'est pas désespéré ! » affirme-t-il en riant. De fait, le bourgeois de Jean-Pierre Acker, nommé M. Kauffmann, tient absolument à rentrer dans la « Confrérie de la Dive Bouteille », afin d'en être un émérite chevalier reconnu et respecté de tous. "Quelqu'un de bien", tout naturellement... En suivant le même raisonnement, il prend des cours de golf avec un professeur, qui remplace le maître d'armes de la pièce de Molière. Le metteur en scène endossera d'ailleurs ce costume. Et pour être à la pointe de ce qui se fait de mieux dans les salons, M. Kauffmann suit également des leçons de tango... Cela promet !

Innovateur

Point séduisant, la pièce sera jouée en dialecte et en Français, ce qui pourra inciter un public plus large à venir. A ce sujet, Hubert Stierlin, un des comédiens, remarquait très justement que cela représente un peu l'évolution de l'Alsacien qui se teinte régulièrement de mots puisés dans le Français, en disant que « c'est une adaptation qui aide à préserver ce qui reste ». Par le passé, Jean-Pierre Acker s'est toujours montré un fervent innovateur dans ce domaine. Il aime à être un saltimbanque du verbe, tout en démontrant que la langue alsacienne mise en scène n'a pas pour but ultime de faire rire "grassement". « Il y a autre chose ! » se plaît-il à répéter. Bien au contraire, elle est un vecteur d'émotion à part entière, allant du registre de la comédie fine au drame. « Es hat jeder Drak am Stacka » monté l'an dernier en est un exemple flagrant, et Jean-Pierre n'exclut pas de se livrer à nouveau à ce genre d'exercice. Une démarche quasi militante et ô combien louable de sa part pour démontrer que le dialecte possède une force intrinsèque et n'est pas quelque chose de figé. Ce n'est donc pas étonnant que sa troupe se voit renforcée cette année par de nouvelles et jeunes recrues.

Coup de main

Cette équipe retrouve la comédie de Molière avec beaucoup d'enthousiasme puisqu'elle avait déjà monter « Le Malade Imaginaire » en 1996. « D'Besseri Litt » leur procure le même plaisir, Jean-Pierre Acker parlant même de la « fièvre » qui accompagne les répétitions. Le fait que les représentations ne se fassent pas à domicile cette année ne les contrarie pas outre mesure. Si tout se passe bien, la troupe de Raedersdorf devrait même retrouver une salle flambante neuve, dotée d'une scène plus grande et d'une architecture "dernier cri", pour le spectacle de 2001. En tant que principal utilisateur de la salle, l'Elsasser Theater de Raedersdorf a bien évidemment été consulté. En attendant, Jean-Pierre apprécie vivement le « super coup de main » de la mairie de Fislis qui lui a permis d'obtenir un toit pour les honorables gens de la pièce. Il eut été impensable qu'ils fussent à la rue... n'est-il pas ?

© Dernières Nouvelles D'Alsace, Mardi 14 Mars 2000. . Tous droits de reproduction réservés